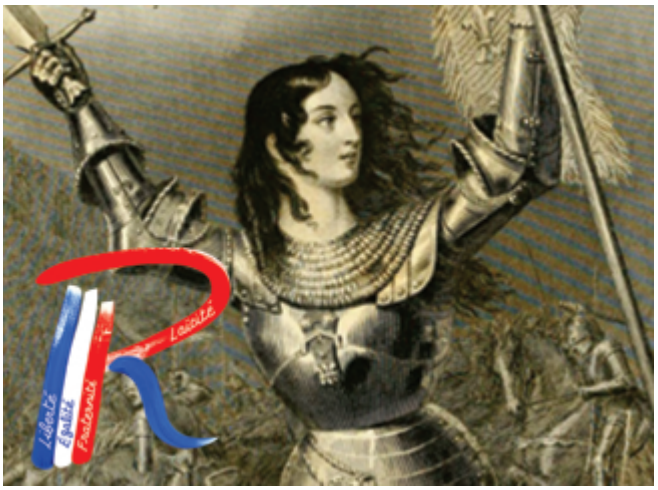
Les Universités se mettent en quatre pour les migrants ! Voyage au pays d'Ubu roi…

écrit par Maxime | 13 avril 2016



« *Autoflagellation pour les autres* » nous dit Xtemps dans un des commentaires sous l'article parlant du Japon. C'est un sport que l'on pratique bien (on mériterait une médaille d'or), et la relève est assurée…

A cet égard, ce qui se passe ces derniers temps dans certains milieux universitaires est désolant.

Des étudiants et des universités collaborent activement avec les migrants… et font exactement ce qu'on attend d'eux.
Ainsi, une université américaine a failli interdire l'usage, par ses étudiants, de l'expression « migrants illégaux », au risque d'avoir une banane (recommandation d'Human Rights Watch…) :

http://www.lemonde.fr/etudes-superieures/article/2015/09/07/une-universite-americaine-interdit-l-emploi-de-l-expression-migrants-illegaux_4748047_4468191.html

A Lausanne, entre autres mesures, les intitulés de certains cours ont été remplacés par… des prénoms de migrants !

http://france3-regions.francetvinfo.fr/alpes/les-migrants-trouvent-refuge-l-universite-de-lausanne-863479.html

A Nanterre, il est question d'encourager le parrainage des réfugiés par des étudiants :

http://www.leparisien.fr/nanterre-92000/l-universite-de-nanterre-se-prepare-a-accueillir-des-etudiants-migrants-16-09-2015-5098077.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr

A Bordeaux, des étudiants d'une licence dite « Solidarité internationale » (je ne savais pas que ça existait…) organisent une collecte :

http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/vie-etudiante/collecte-au-profit-des-migrants-de-calais.html

A Poitiers, des étudiants s'apprêtent à partir pour Calais :

https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/de-poitiers-la-jungle-de-calais-onze-etudiants-au-chevet-des-migrants-1460155947

Bref, les discours de culpabilisation des Européens semblent efficaces au vu de ces initiatives.

Les rois du pétrole doivent bien ricaner, eux qui semblent avoir oublié leur devoir de « solidarité entre frères », pendant que, dans nos pays surendettés, une partie de la jeunesse fait passer l'intérêt de l'étranger avant le sien, alors que son avenir est sombre et incertain.